

Seaweed Cakes

Synopsis

by Pauline Paris

(Version française à la suite)

(Student Number:100622202)

As I was strolling down one of the beautiful beaches of the Brittany island I have spent all my summers on since birth, I noticed one of the old ladies of the 300 souls village, Rosa, whose grandchildren I played with for years, bending low to pick up seaweed. When I asked her if she needed it to fertilize her garden, she laughed openly at me and told me she was picking ingredients for a cake.

I kept walking, wondering if she'd finally lost it (cousins have been marrying each other for quite a while on this small stretch of land), and then I remembered my own grandmother, telling me how in the wartime, when money was low, fishermen wives would agree to dinner with a seaweed cake, since the main ingredient was free for the picking, and the rare fish that was caught had to be sold, and not eaten.

But this was not wartime, nor Depression anymore.

It was worse. A time of laughably small subventions and retirement wages, a time of euros, electricity bills and bread growing more and more expensive each year. A time where the new President, for which Rosa had probably voted, preferred enjoying the company of his supermodel wife, rather than increasing the "*pouvoir d'achat*" (purchasing ability), as he had promised.

So the old ladies, counting every cent of their pension, went down to the beach and shopped their evening dinner amongst the tourists and their loud offspring.

This gap is what I want to show. These ladies in their blouses, in their white washed houses, live in a traditional Breton island, not really flooded by tourists, but that still lives on a different rhythm in the summer.

I have known them all my life. Their daily chatters on the bench above the harbor, their scolding of their grandchildren, their old slippers...

I had never thought of them as rich, but they had their houses, and surely enough to eat? Well, it seemed not.

I would like to portray Rosa in her everyday life, a portrait centered on that cake, a cake that represents tradition, but also the lack of evolution of the quality of life. She would be shot on the beach, collecting seaweed, on the way home carrying it and greeting her friends in the village, and then in her kitchen preparing it, all the while answering questions about her life, that was quite extraordinary in this miniature community (the questions wouldn't be heard on tape).

Native of the island, she married a local fisherman, and then properly threw him out of their house, when he became a wife-beating alcoholic, drinking their benefits. By then, most of the villagers, including wives of some other alcoholic fishermen, had turned their back on her. She had dared undo what God had done.

She then raised her four children alone, working all year long, moving in a shed in the summertime so she could rent her house in the village to tourists on vacation.

By the time her eldest son, Pierre-Yves, was fifty, one of her daughters, Rose, died of cancer, at age 40. A month later, Pierre-Yves, a strong fisherman with good health died suddenly of a heart attack. Three weeks later, Bernard, her youngest son, an alcoholic, followed his brother and sister in the grave. She lost three of her four children in two and a half month.

When I had her on the phone after the third burial, she told me "*C'est du jamais vu*" "That's never been seen before".

I would keep on shooting her while she told her story, or even while she would digress about life in general or her political opinions, all the while preparing the cake. She's a good-natured, open-minded lady, a great conversationalist who loves to have a laugh. I would simply edit it into a sober portrait, without any music, voice-over, or text panels. She would tell her story herself, and I'd like the viewer to discover it the way I have, meeting her on the beach, a bizarre sight, and then following her home, and discovering the "behind-the-scene" of that peculiar tradition.

Alors que je me promenais sur l'une des magnifiques plages de l'île Bretonne où j'ai passé tous les étés depuis mon enfance, j'aperçus l'une des dames de ce village de 300 habitants, Rosa, avec les petits-enfants de laquelle j'avais joué durant des années, se penchant pour ramasser du goémon. Lorsque je lui demandai si elle en avait besoin pour faire de l'engrais, elle me rit au nez et me dit qu'elle ramassait les ingrédients d'un gâteau.

Je continuai à marcher, me demandant si elle avait finalement perdu l'esprit (on se marie entre cousins depuis des générations sur ce petit rocher), puis je me rappelai de ce que m'avait raconté ma grand-mère, me disant que pendant la guerre, quand leur budget était réduit, les femmes de pêcheur agrémentaient le dîner d'un gâteau d'algues, l'ingrédient principal étant gratuit et abondant, et les rares poissons pêchés par leurs maris devant être réservés à la vente.

Mais nous n'étions pas en guerre, ni pendant la grande Dépression. C'était pire. Une époque où les pensions et retraites demeuraient misérables, alors que le coût de la vie ne cessait d'augmenter. Une époque où le nouveau Président, pour lequel Rosa avait probablement voté, préférait profiter de la compagnie de sa nouvelle femme que s'atteler à augmenter le pouvoir d'achat, comme il en avait fait la promesse.

Alors ces vieilles dames, qui comptaient chaque centime de leur retraite, descendaient sur la plage et ramassaient leur dîner parmi les touristes et leur progéniture bruyante.

C'est cet écart que je veux montrer. Ces dames et leurs blouses, dans leurs maisons blanches, vivent sur une île Bretonne traditionnelle, pas vraiment envahie de touristes, mais qui vit néanmoins sur un autre rythme durant les mois d'été. Elles ont toujours fait partie de ma vie : leurs bavardages quotidiens sur le banc qui surplombe le port, leurs gronderies à leurs petits-enfants, le bruit de leurs vieilles sandales...

Je ne les avais jamais imaginées riches, mais elles avaient un toit au-dessus de leur tête, et certainement assez à manger ? Il semblait que non.

Je voudrais faire le portrait de Rosa dans sa vie quotidienne, un portrait centré autour de ce gâteau, qui représente la tradition, mais également le manque d'évolution de la qualité de vie. Elle serait filmée sur la plage, ramassant des algues, puis rentrant chez elle, saluant ses amis dans le village, et dans sa cuisine, préparant le gâteau, tout en racontant sa vie, une vie plutôt extraordinaire dans un si petit village.

Native de l'île, Rosa a épousé un pêcheur, et l'a mis à la porte quand il est devenu alcoolique et violent, buvant leur peu de revenus. Tout le village, y compris les autres femmes qui la soutenaient lorsqu'elle leur racontait ses malheurs, lui a alors tourné le dos : elle avait osé mettre son mari dehors !

Elle a alors élevé seule ses quatre enfants, travaillant toute l'année, passant l'été dans une cabane pour pouvoir louer sa maison à des touristes en vacances.

Il y a quelques années, l'une de ses filles, Rose, est décédée d'un cancer, à l'âge de 40 ans. Un mois plus tard, son fils aîné Pierre-Yves, un pêcheur d'une cinquantaine d'années, en pleine forme, mourut subitement d'une crise cardiaque. Enfin, trois semaines plus tard, Bernard, le plus jeune, alcoolique et de santé fragile depuis des années, suivit son frère et sa sœur dans la tombe. Elle avait perdu trois de ses quatre enfants en moins de deux mois. Lorsque je l'ai eue au téléphone après le troisième enterrement, elle m'a dit «C'est du jamais vu».

Je la filmerai alors qu'elle raconte son histoire, et dans ses digressions sur la vie en général, pendant qu'elle prépare son gâteau. Rosa est d'un naturel joyeux, ouverte d'esprit, vive et avec beaucoup de conversation.

Je voudrais faire un portrait simple, sans musique, commentaire, ou panneaux de texte. Elle pourrait y raconter son histoire elle-même, et je voudrais que le spectateur la découvre comme moi, la rencontrant sur la plage, vision étrange, puis la suivant chez elle pour voir l'envers du décor de cette tradition si particulière.